

tentent d'être des cerveaux pensants, les autres de beaucoup les plus nombreux suivent "les sentiers fleuris de la Nature".

Le thème est "illustré" par les scènes très vivantes, les descriptions sobres et vigoureuses propres à Sheehan. Voilà bien la grandeur sauvage des côtes d'Irlande, de l'Océan se ruant, terrible, à l'assaut d'une terre désolée; voilà bien les nuages d'encre traînant sur les eaux, les vagues monstrueuses, pressées, heurtées, chevauchant avec fracas les unes sur les autres pour démanteler plus tôt le granit abrupt.

Souffle d'idéal, amour des choses élevées, peinture de moeurs et de paysages, le lecteur retrouve toutes ces qualités dans "Geoffroy Austin". Ce que devient le héros au sortir de Mayfield, le volume qui fait suite, "Succès dans l'échec", nous l'apprendra.

* * *

SUCCÈS DANS L'ÉCHEC, par P. A. Sheehan. Roman. In-12, 532 p., 3.50.
(P. Lethiellieux, éditeur, 22, rue Cassette, Paris-VIe.)

Le dernier volume de Sheehan—ce simple curé irlandais qui, depuis son premier volume, "Mon nouveau vicaire", continue à peindre choses et gens d'Irlande—est la suite de "Geoffroy Austin". Il raconte la vie de l'élève de Mayfield au sortir du collège: obligé de faire tous les métiers pour ne pas mourir de faim, le malheureux Geoffroy résiste au mal; fidèle à l'enseignement théorique de ses maîtres, il rêve de se nourrir uniquement de la philosophie antique et moderne, persuadé qu'elle doit suffire à tout. Peu à peu, il comprend, il sent, dans sa profondeur, il vit le vers de Musset:

Je ne puis; malgré moi l'infini me tourmente.

Au moment même où il constate plus que jamais le vide de la sagesse humaine, il retrouve son plus cher ami de Mayfield, Charlie Travers, âme d'apôtre, dont les conférences religieuses font courir tout Dublin. L'exemple et les paroles enflammées de son "old fellow" émeuvent Geoffroy, épris de lumière; la mort de son ami achève sa conversion.

Certains reprocheront peut-être à Sheehan d'avoir trop multiplié ici les aventures à travers lesquelles il promène son héros, mais on sait que la ligne droite, chère aux Français, est inesthétique aux yeux des Anglo-Saxons: d'ailleurs, cela ne nuit pas à l'intérêt de l'oeuvre, tout au plus à son unité. Ce qu'il faut surtout chercher dans "Succès", ce sont, avec deux beaux caractères de jeunes hommes, une thèse morale très élevée et de jolies pages, très justes, sur les prêtres d'Irlande.

* * *

VERS LA HANNE, par Pierre Gourdon. In-12., \$3.50. (P. Lethiellieux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris-VIe.)

Sous ce titre concis, mais plein de promesses, M. Gourdon nous donne un livre tout à fait actuel et bienfaisant, très original par la manière dont les moeurs des paysans angevins sont observées, jolies et modernes par des descriptions qui sont d'un vrai plein air, très délicat dans la psychologie des personnages. C'est une des études les plus complètes et les plus pénétrantes qu'on ait essayées jusqu'ici sur l'école laïque et sur ses... bienfaits. N'eût-il, avec son beau talent d'écrivain et sa profonde pénétration de psychologue, réussi qu'à mettre en lumineuse évidence toutes les ruines intellectuelles et morales qu'a accumulées en France, depuis trente ans passés,